

CORTÈGE DE BRAISES CONTRE LE COUVRE-FEU ET POUR DES MESURES SANITAIRES SOLIDAIRES

Face à la négligence de l'état et des autorités publiques, cette action politique auto-organisée, festive et lumineuse cherche à mettre en lumière les réalités sociales les plus invisibilisées, l'accentuation des inégalités et la paupérisation.

Le cortège dénonce les mesures sécuritaires inadaptées, inefficaces et injustes (comme le couvre-feu) face à la crise socio-sanitaire actuelle et qui illustrent l'hypocrisie du pouvoir devant un manque criant de mesures nécessaires.

NOUS NE VOULONS PAS DE MESURES SECURITAIRES ACCENTUANT L'INJUSTICE SOCIALE, L'ISOLEMENT ET LA PRECARITE

Depuis l'hiver passé, les autorités ont démontré leur impréparation face à la pandémie du Covid-19. Ces six derniers mois, malgré les alertes et propositions des secteurs de la santé et du travail social, elles n'ont rien fait de conséquent pour anticiper la deuxième vague de contaminations, d'hospitalisations et de surcharge pour le personnel soignant.

Par exemple :

- Pas d'embauches ni de formation de personnel en suffisance ou de revalorisation effective dans les secteurs qui se sont montrés essentiels ;
- Peu de contrôles (et encore moins de sanctions) pour les grandes entreprises qui refusent de protéger leurs travailleuses/eurs ;
- Pas de concertation suffisante avec les travailleuses, bénévoles et usagères des services sociaux et sanitaires, les plus à même de comprendre et identifier les enjeux de la situation que nous traversons ;
- Pas d'investissement massif pour adapter certains foyers de contaminations dans le but de ne pas les faire fermer entièrement (écoles, lieux culturels, etc.) ;
- Pas d'augmentation significative de l'offre de transports en commun, de la capacité de tests, du nombre de profs pour réduire la quantité d'élèves par classe, etc.

"Normalement on doit être 4 infirmières/ers pour 12 patient·es en soins intensifs. Parfois ces temps-ci on est 2... l'autre nuit c'était avec un étudiant bénévole de 4e année compté comme effectif(!). Cette deuxième vague est pire, les collègues sont à bout, et rien de fondamental n'a changé à part des promesses de broutilles. Il n'y a pas eu - et il n'y a toujours pas - de principe de précaution dans cette pandémie, juste de la coercition. On ne combat pas un virus comme cela. S'il y a bien un seul truc qui reste libre en ce moment, c'est le virus... Le plus dur à observer pour moi c'est qu'on ne sait pas prendre soin les un·es des autres, dans cette société le soin est négligé. Moi non plus je ne prends pas soin de moi, de mes proches..."

- Isabelle, infirmière

Aujourd'hui, plus que jamais, les autorités instaurent un régime de surveillance, de dénonciation, de voisin.e.s vigilant.e.s et de répression... Bref, une ambiance sécuritaire soi-disant "exceptionnelle" qui risque de se maintenir et de devenir la norme.

LE COUVRE-FEU EST UNE MESURE INEGALITAIRE, ANXIOGÈNE, ET INADAPTEE

Certaines personnes peuvent se permettre de braver le couvre-feu, d'autres, souvent isolées, y risquent énormément (notamment les personnes en situation dite irrégulière). Il accentue les difficultés rencontrées par des personnes qui vivent, travaillent, socialisent, subviennent à leur besoins et/ou s'échappent dans les rues et parcs des villes pendant la soirée et la nuit. Il accroît la précarité et l'isolement de nombre d'entre elles.

Le couvre-feu confirme le déni des réalités socioéconomiques de populations vivant dans l'instabilité sociale, financière, et psychologique, le déni de violences dans les espaces publics et privés. Le déni pur et simple de personnes, pour qui la perte de liberté de circulation nocturne correspond à une perte de moyens de subsistances, d'autonomie et de contact, une mise en danger, voire une mise à mort.

"A cause du couvre-feu, je rentre plus tôt dans mon squat, où je vis seul, et j'achète plus d'alcool alors que je n'y buvais pas auparavant. Si tu n'as pas le droit de boire ou de consommer certaines addictions, si tu n'en a pas assez, tu peux mourir. J'ai plein d'amis qui sont morts d'épilepsie à cause de ça. Y a plus aucun endroit où on peut aller le soir. On est obligés de se retrouver entre nous à certains endroits, on est ghettoisés. On doit encore plus qu'avant rester entre sdf, on ne peut plus aller vers d'autres personnes. On est tout le temps dans notre rôle de sans abri."

- Ludwig, mandiant d'humanités

Depuis nos positions, sans rechercher l'exhaustivité ou prétendre connaître toutes les facettes de ces réalités, nous pensons qu'il est grand temps que les mesures des autorités publiques démarrent de ces réalités invisibilisées* : les personnes piégé.e.s dans des foyers face à des agressions psychologiques, physiques et/ou sexuelles (principalement les femmes, les enfants et les personnes LGBTQIA+), celles pour qui les charges mentales et physiques y sont trop grandes, et celles isolées ; les personnes sdf, sans abris, mal-logées, et/ou sans-papiers ; les personnes transmigrantes ; les travailleuses et travailleurs du sexe ; les personnes travaillant dans l'horéca, la culture, les milieux festifs et le commerce nocturne ; les personnes qui mêlent certaines de ces réalités à une situation d'addiction, de toxicomanie ; à des oppressions racistes ; à des troubles et maladies mentales ; les personnes oeuvrant dans les lieux d'accueil ou dans la rue, rendues incapables d'assurer leurs missions sociales et/ou solidaires ; toutes celles et ceux qui n'arrivent plus à se projeter,...

*développement non exhaustif de certaines de leurs problématiques dans l'annexe.

Pour affronter ensemble l'épidémie : Comment soutenir toutes ces personnes ? Comment peuvent-elles organiser des mesures sanitaires qui correspondent à leurs réalités ? De quoi ont-elles besoin ? Quelles sont leurs forces ? Leur a-t-on seulement demandé ? Les gouvernements ne pourront pas répondre aux enjeux actuels en continuant d'ignorer ces situations.

À quand des réponses publiques sanitaires sensées et solidaires ? L'individualisation des responsabilités collectives, la multiplication des mesures liberticides et de surveillance, la répression des initiatives de solidarité auto-organisées, le manque de mesures cohérentes pour lutter contre ce virus et la mésinformation à outrance est un terreau fertile pour que

les courants réactionnaires, comme l'extrême droite ou le complotisme, profitent du ras-le-bol généralisé - légitime et justifié.

ILS N'ETOUFFERONT PAS NOTRE COLERE, LE VENT SOUFFLE SUR NOS BRAISES !

Vu la gestion catastrophique de la situation sociosanitaire par l'état, nous préférons prendre soin les un.e.s des autres, repenser et réapprendre comment le faire avec soin et humanité, sans nier la complexité des réponses que nous avons à apporter. Outre la participation à un prochain cortège, nous invitons chacun.e à s'intéresser à ce qui se passe dans un rayonnement à sa portée, à sortir sur le pas de sa porte à 22h (et à tout autre moment du jour et de la nuit, pour rencontrer ses voisin.e.s, contribuer à de l'entre-aide de quartier, ...), à aller à la rencontre des acteurs et actrices d'initiatives solidaires, de soins et de secours, ainsi que des luttes sociales en vérifiant comment les soutenir, à s'organiser pour une grève générale plutôt qu'un faux confinement, à se réunir sur les places publiques de nos quartiers et à partager de la chaleur (par exemple tous les mercredis et samedis à 13h), à demander de l'aide, à témoigner, à proposer des alternatives, à rallumer nos feux.

Les solutions et propositions existent et sont nombreuses, faisons en sorte qu'elles soient prises en compte, d'inverser l'échelle de valeurs, d'apporter ensemble des perspectives d'avenir désirables pour tous et toutes.

Nous invitons la presse à communiquer/informer sur les initiatives autogérées suivantes (cette liste n'est évidemment pas exhaustive) :

La santé en Lutte : infirmière.e.s, sages-femmes, brancardier.e.s, aides-soignant.e.s, médecins, personnel de la lingerie, de la restauration, de l'entretien ménager, technicien.ne.s, secrétaires, laborantin.e.s, ambulancier.e.s, patient.e.s, ... et également citoyen.ne.s désireux.ses d'un système de santé basé sur l'humain plutôt que la rentabilité financière. Le collectif se mobilise pour des conditions de travail décentes qui permettent des soins de qualité accessibles à toutes et tous. Quelques besoins de la santé en lutte : relayer les publications, les rejoindre aux AG et participer aux actions qu'ils et elles mènent.
www.lasanteenlutt.es.org
<https://www.facebook.com/La-sant%C3%A9-en-lutte-288609832047392>

Le travail social en lutte : travailleurs.euses ou étudiant.es éducateurs.trices, assistants.es sociaux.ales, psychologues, animateurs.trices en colère au vu de l'état actuel du secteur. Lancé cette année à Liège, le collectif est en train de faire des petits dans d'autres villes de wallonie et de flandres.
travailsocialenlutteliege@gmail.com
<https://www.facebook.com/Travail-Social-en-Lutte-Belgique>

L'Union des Travailleurs-euses du Sexe Organisé-e-s pour l'Indépendance (UTSOPI) : un collectif de travailleuses et travailleurs du sexe en Belgique, autogéré et auto-organisé. UTSOPI vise à l'autonomie totale des travailleur.euses du sexe. Il vise la décriminalisation du travail sexuel en Belgique, l'accès aux mêmes droits que la population générale pour les travailleuses et travailleurs du sexe, et la lutte contre la traite des êtres humains. L'UTSOPI a besoin d'aides financières. En cas de besoin d'aide de la part d'UTSOPI.
info@utsopi.be
<https://utsopi.be/covid-19/>

Les Brigades de solidarités populaire : Formées partout dans le monde lors de la pandémie COVID-19, les brigades sont un réseau de groupes d'aides mutuelle auto organisés agissant pour une auto-défense pour le peuple et par le peuple. A Liège, elles organisent et distribuent des dons sur base de collectes et de distribution. Elles ont besoin de participation plus élevées afin de multiplier les présences de stands par quartiers ou de recommencer la livraison de colis.

bspliege@protonmail.com

www.facebook.com/BSPLiege

De nombreuses autres initiatives auto-organisées existent (comme les fronts anti-expulsions, la plateforme d'hébergement citoyenne, les maisons médicales...), que nous espérons voir fleurir, s'allumer, partout.